

Fontaine Fontgilles

La fontaine Fontgilles se cache dans le creux du chemin, mais elle arrose vaillamment les potagers prospères en contrebas.

Les jardins sont utilisés pour les cultures rustiques qui ne craignent pas le froid et ont une période de végétation assez courte : salades, poireaux, choux carottes... etc.

La pomme de terre et les raves (navets) sont cultivées en pleins champs.



Le Mélèzin

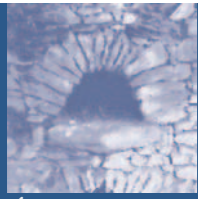
■ Cette forêt de mélèzes est caractéristique de notre région entre 1000 et 2400 mètres d'altitude. La lumière filtrant à travers les arbres lui permet d'abriter d'autres espèces végétales en sous-bois.

Dés le mois d'octobre, le mélèze revêt une couleur flamboyante avant de perdre ses aiguilles. C'est le seul résineux dans ce cas. En hiver, le mélèzin semble endormi, avant de retrouver dès le printemps sa douce parure verte.

Son bois est dur et imputrescible et sert pour les charpentes, les bardeaux, les meubles ... etc.

La vallée de la Haute Romanche a toujours été pauvre en bois :

la forêt actuelle a été façonnée par l'homme, et son développement favorisé par les conditions climatiques et la diminution du pastoralisme.



La voie romaine

Un des atouts du Villar d'Arène est sa situation dans la vallée de la Haute Romanche, voie de passage parfois malcommode mais essentielle depuis des siècles.

L'ancienne voie romaine, ou "grand chemin", devint "voie royale" sous l'ancien régime, puis "voie impériale" à l'époque napoléonienne. Elle traversait Villar d'Arène, continuait par le chemin des Trois Croix jusqu'au hameau du Pied du Col et dessinait ses lacets à l'assaut du col du Lautaret, avant de poursuivre vers l'Italie. Elle devint la "petite route" lorsqu'en 1847, la "route nationale 91" fut tracée, de Grenoble à Briançon

Croquis de la maison
de roulage intérieur

Maison de roulage

■ la "Maison Calme" ou "Gravier", du nom des anciens propriétaires, construite sur l'ancienne voie romaine, abritait une entreprise de "roulage" (transport en voiture à cheval) dernière halte avant de franchir le col du Lautaret.

Ici se croisaient transporteurs, pèlerins, personnages plus ou moins importants, porteurs de courriers express...etc.

Construite en 1820, elle offre de ce côté ci une façade plus urbaine et bourgeoise, dallage et décors peints, de l'autre côté, on retrouve une façade plus rurale et grossière, avec l'entrée (la levée) de grange.

L'intérieur offre aussi une grande complexité de matériaux rustiques ou délicats.

Fontaine de la Cime

■ Elle a conservé son antique bassin de pierre garni de "ferrages", bordant le "grand chemin", d'avant la route nationale. Elle vivifiait tout le quartier supérieur du village qui eût très tôt, grâce à elle, des canalisations jusque dans les maisons.



Les maisons

Suite à l'incendie de 1771, un arrêté préfectoral demande aux habitants de couvrir leur toit de lauzes en remplacement du chaume. Chaque ardoise, clouée sur une latte de bois, est calée par une couche de seigle de 2 à 3 cm d'épaisseur pour empêcher la neige de s'introduire par le vide qui reste entre les ardoises. A partir des années 1930, les lauzes sont peu à peu abandonnées au profit de la tôle.



■ Les maisons s'aplatissent au ras du sol et sont étroitement agglomérées de manière à se protéger mutuellement des vents violents auquel la région est soumise.

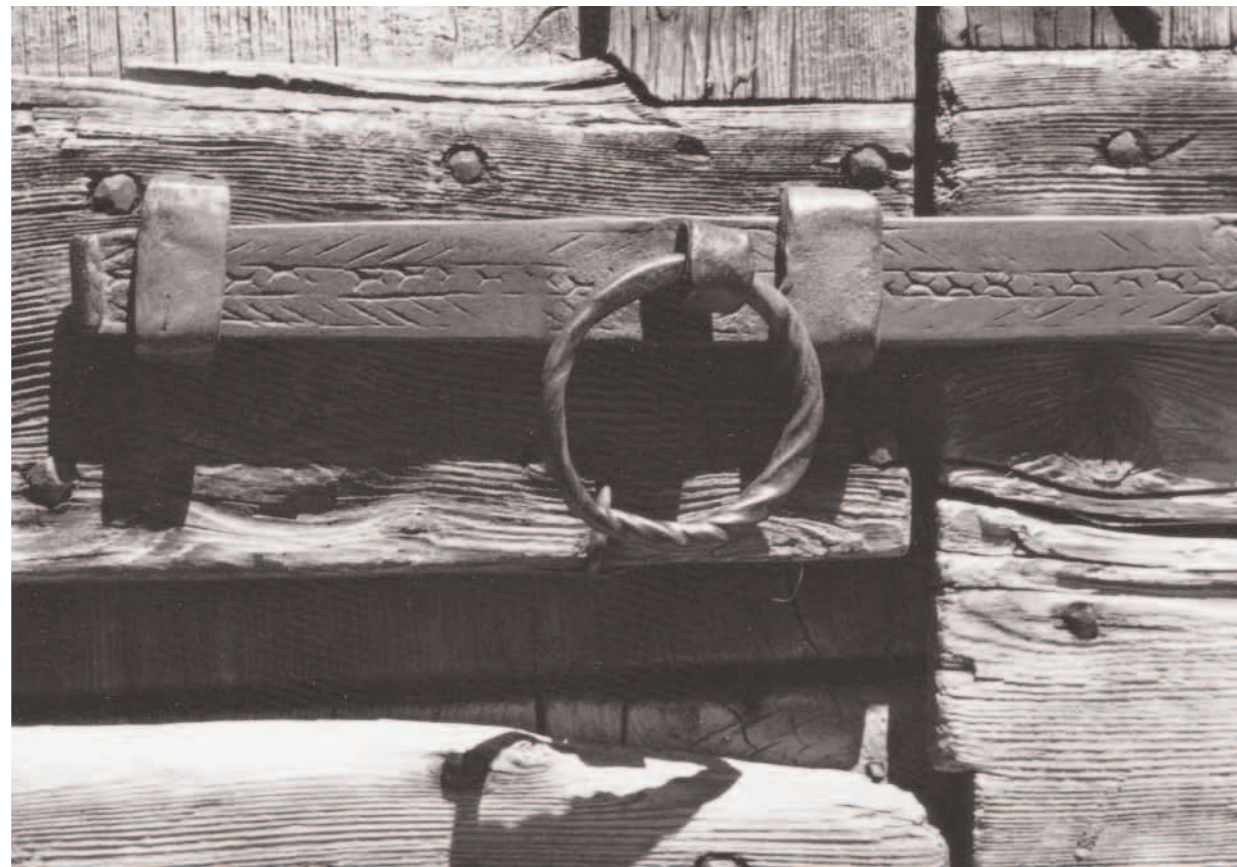




Les portes de granges

L'absence de décor est sensible dans l'ensemble de la façade. Les seuls éléments décoratifs sont les très beaux loquets en fer forgé, les "fareuilles" que l'on retrouve sur la plupart des portes de grange.

Ces ornements sont le reflet de la richesse du propriétaire de la maison.



Fontaine de la forge

■ Elle était indispensable aux travaux de l'un des maréchaux-ferrants du village, forcément actifs en ce lieu de grands trafics. Elle a été dernièrement rénovée. Les maréchaux-ferrants, les cloutiers, les bourreliers, les cordonniers...etc sont autant d'anciens métiers qui ont aujourd'hui disparu.

La toiture

■ La cheminée (1) est intégrée au pignon, dissymétrique de part et d'autre de la souche (sommet du toit).

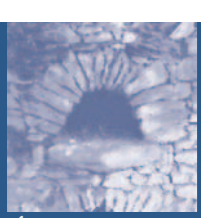
Le pignon, plus élevé que le faîtage, est coupé "redents" (2), marches en ardoise.

Les toits en escalier, comme on les appelle dans la région, constituent une réponse technique pour

- limiter la propagation du feu en cas d'incendie,
- faciliter le ramonage,
- réduire l'humidité du mur,

tout en apportant un caractère esthétique propre à l'architecture locale.





La galerie

Certaines maisons possédaient autrefois un petit balcon face au sud appelée “galerie”.

Sa fonction est double : il permet d'une part l'accès à la grange par la façade, et d'autre part le séchage des récoltes après un été trop court, ainsi que les “blettes”, blocs de fumier de mouton découpés dans l'étable plusieurs fois dans l'hiver. Séchés sur la “galerie”, ils servaient de combustible (le bois était rare à Villar d'Arène). Certains habitants les utilisent encore. chauffent encore aujourd'hui.



Baie fenière à potence pivotante et poulie

- Cette ouverture permettait de rentrer le foin directement dans la grange.
Le stockage de quantités de fourrage considérables était une nécessité impérieuse pour nourrir le bétail enfermé pendant le six mois d'hiver



Les Chambres ménagères ou les tchumbras

Dans le pays de la Faranche, les provisions et les objets précieux n'étaient pas conservés à la maison par crainte du feu : on les entreposait dans un petit bâtiment en maçonnerie et à l'écart de l'habitation, appelé "chambre" ou "tchumbras" en patois. Elles comportaient généralement trois niveaux.

Le rez de chaussée (cave) où l'on gardait les pommes de terre et le charbon ; l'étage où se trouvaient les coffres et les armoires (grain, farine, semences, salaison, fromages...etc) ; le comble (grenier) où séchait le pain
Certaines tchumbras étaient reliées par un passage souterrain à la maison principale.

Croquis de la maison

Fontaine Fonton

■ La "Fonton" ou petite fontaine offre l'eau, paraît-il, la plus pure de Villar d'Arène. L'eau y était jadis amenée par une goulotte en mélèze ("bachass").

Les ouvertures

■ Les fenêtres étaient de petite taille pour limiter la perte de chaleur. Les barreaux, qui les protégeaient, n'étaient pas seulement destinés à décourager les voleurs, mais servaient aussi à renforcer l'ossature de la maison face au poids de la neige.

Les encadrements des fenêtres étaient habituellement soulignés d'un trait de peinture blanche ou badigeonnées de chaux, permettant pour éclaircir l'intérieur de la pièce. Au dessus, une croix blanche dite "croix de la peste" était censée protéger la famille de ce fléau.

